

## Quelques réflexions sur la lutte contre les violences sexistes et sexuelles

*NT38 a été créé dans le cadre du mouvement NousToutes initié par Caroline de Haas en 2018 mais a assez rapidement pris son indépendance pour devenir un collectif militant de terrain. De fait, nous n'avons jamais dispensé les formations de NousToutes. Ce texte est la base des quelques pistes de réflexion que nous avons lancé durant un atelier dans le cadre des rencontres de la Coordination Nationale Féministe en janvier 2022.*

### **Institutionnalisation de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles**

C'est à partir des années 90 que la question des violences sexistes et sexuelles est prise en charge par l'institution, par le biais des luttes féministes qui ont travaillé à politiser ces violences jusque-là considérées comme normales. Cette perspective féministe est cependant constamment remise en question par les institutions elle mêmes, qui ont tendance à dépolitiser la question et symétriser les violences, c'est à dire les décorrélent du rapport de domination des hommes sur les femmes. Dépolitisation, égalitarisme, responsabilisation des victimes, victimisation des coupables... Le concept « égalité des genres » s'inscrit dans une logique qui voudrait faire accéder les femmes au statut des hommes. Cela ne questionne en aucun cas les mécanismes sociaux qui sous-tendent les violences sexistes et sexuelles et les oppressions mais défend plutôt l'idée que ces violences seraient le produit de rapports interpersonnels. On oublie donc les conditions de production de ces violences.

Sauf que les violences sexistes et sexuelles sont un outil de pouvoir, l'État les organise, et s'en sert, avec la complicité d'un certain féminisme.

### **“Réformer la justice”**

Au Québec, le gouvernement a annoncé la mise en place d'un tribunal spécialisé dédié aux agressions sexuelles. Il a pour objectif de redonner confiance en la justice et pallier à l'incapacité du tribunal classique à prendre en charge la spécificité de ces cas. En fait, on constate que malgré des années d'institutionnalisation, la justice n'est pas à même de prendre en charge les violences sexistes et sexuelles. Ces violences résident dans un point aveugle : le rapport de domination sur lequel se structure notre société, et donc notre justice (là on parle du sexisme mais c'est le problème de toutes les violences structurelles).

La mise en place d'un tribunal spécifique semble intéressante, comme expérimentation d'un exercice de la justice dans une société donnée. Tout ceci

répond à un besoin matériel de prise en charge, de réparation, de reconnaissance des victimes. Les expériences de justice transformatrice au Québec tentent d'adresser collectivement le traumatisme lié aux violences sexistes et sexuelles.

C'est palliatif, mais cela ne peut pas être une fin en soi. La création d'un tribunal ne nous protège pas des biais racistes de la justice par exemple. La lutte féministe ne peut pas encourager l'incarcération des classes sociales les plus pauvres.

### **Féminisme punitif et fémonationalisme**

Et puis, centrer la lutte sur la justice, c'est aussi la centrer sur la punition. Noustoutes et Carolines de Haas incarnent assez bien ce féminisme qui s'articule autour de revendications telles que réformer la justice ou éduquer les flics. Ce féminisme punitif participe à la création de toujours plus de catégories juridiques, dont l'efficacité est vraiment questionnable et qui dans leur application répriment les catégories pauvres ou racisées. Créer de nouvelles sanctions par le biais des violences sexistes et sexuelles nous semble un projet peu féministe. Le traitement pénal repose aussi sur le principe de la responsabilité individuelle et fait oublier que les violences s'inscrivent dans le patriarcat.

La lutte contre les violences sexistes et sexuelles a un historique raciste. Aux Etats-Unis, on s'en servait pour accuser des hommes noirs à tort, les pendre et les lyncher. Aujourd'hui en France, l'intérêt porté aux violences sexistes et sexuelles accroît largement lorsqu'il s'agit d'accuser des hommes racisés. On a l'exemple de Julia, femme trans qui s'était faite agresser par des hommes lors des manifestations anti-bouteflika : un grand intérêt s'est manifesté subitement pour les violences subies par les femmes trans. La réalité c'est que l'intérêt était surtout de pointer du doigt la violence des hommes arabes. C'est toujours l'occasion pour des politiciens, ou des éditorialistes blancs, de se poser du côté des sauveurs, et d'affirmer leur rôle de régulateur et d'éducateur des masses informes qui ont décidément du mal à réfléchir.

C'est une stratégie politique étatique, de protéger certaines femmes et de punir certains hommes. *On protège nos femmes et on mate les autres hommes. Les hommes immigrés sont tous des violeurs qu'il faut éduquer à coups de répression et les femmes, ben, tant qu'elles font le ménage dans nos bureaux et nos maisons bourgeoises...* on ferme les yeux. Mais aussi sur les violences qu'elles subissent, du coup. *On aimerait bien qu'elles dénoncent ardemment le sexisme des hommes de leur communauté.* Et si elles ne le font pas, des féministes blanches se mettent en tête de les éduquer à le faire.

Marlène Shiappa s'appuie sur le mythe de l'étranger violeur lorsqu'elle propose de virer les étrangers accusés d'agression ou de viol. Le fémonationalisme sert le projet impérialiste et capitaliste. La république Française, garante de la vertu et de la sécurité de ses femmes, les protège contre le "monstre arabo-musulman".

Ceci participe à la construction d'une opinion publique favorable aux interventions militaires françaises, et plus généralement occidentales, dans les pays du sud.

Le système pénal ne répond pas au besoin de justice sociale. C'est un instrument étatique qui perpétue les violences, particulièrement racistes et classistes. De plus, la prison est inefficace en ce sens où elle ne permet pas la réhabilitation des personnes qui y sont enfermées mais entraîne la précarisation des familles, des personnes - en grande majorité des femmes - qui soutiennent les détenus au quotidien.

### **Eduquer les flics ...**

La police dont la violence accroît en légitimité (flics civils armés), gangrénée par le racisme et le sexisme, devrait donc être éduquée. Il est évident que les conditions dans lesquelles les plaintes de femmes sont reçues par la police sont intolérables, et que pour permettre aux femmes qui portent plainte de traverser cette épreuve sans subir encore plus de violences, il faut éduquer les policiers au baba du féminisme. Ou du respect simplement non ?

Mais à part ça ? Poser l'éducation des flics comme une priorité, ou une fin en soi est encore une fois encourager le renforcement du dispositif répressif. Les "éduquer" ne reviendrait-il pas à accroître leur marge de manœuvre et leur légitimité dans l'espace public ? Est-ce vraiment possible d'éduquer les agents d'une institution structurellement sexiste/raciste, dont la visée est essentiellement coercitive et sert les intérêts du pouvoir en place ? Est-ce qu'éduquer les flics va empêcher qu'ils se protègent lorsque l'un d'entre eux est accusé de battre sa femme ?

### **Éduquer les hommes cis ...**

Lorsqu'on discute avec des gens qui ont la flemme de s'interroger sérieusement sur le problème des violences sexistes et sexuelles et plus largement de l'oppression des femmes et minorisé.e.s de genre, on a souvent droit à "nan mais le truc, c'est l'éducation", "le rôle de l'éducation nationale". Bon, déjà, ça pue la sur-responsabilisation des mères dans le cadre familial de l'éducation des enfants cette affaire ! C'est encore elles qui s'en occupent majoritairement. Et puis, oui l'école doit prendre en charge la sensibilisation contre les violences sexistes, apprendre la notion de consentement, etc, c'est évident. Mais il faudrait que ça s'inscrive dans un programme composé de plusieurs cours dont tout une séquence de quatre semestres intitulée : "Comment le capitalisme patriarcal structure l'oppression des femmes et pourquoi faut-il l'abolir", afin que la formation soit complète.

La question de l'éducation et de la pédagogie, qui sont aussi au centre des pratiques de NT national sont critiquables en ce qu'elles individualisent la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. C'est considérer que l'énergie militante, on la passe à éduquer les hommes, prendre en charge nos amies victimes de violences car les structures compétentes n'ont pas assez de thunes et sont débordées, et pas à se structurer politiquement pour renverser l'ensemble du système.

Ça peut éveiller la conscience de certaines personnes, il ne faut pas nier le pouvoir de la pédagogie, mais comment on prend ça en charge collectivement ? Qui éduquons nous ? Faut-il éduquer les oppresseurs en prenant pour acquis qu'ils vont vouloir « changer » et perdre leurs privilèges ou plutôt les personnes opprimées à l'auto défense ? Nous pensons déjà qu'il faut d'arrêter d'isoler la question des violences sexistes et sexuelles, comme si elle flottait dans l'air, et conscientiser aux dynamiques qui les sous-tendent. C'est ça qui donne du pouvoir d'agir !

### **Le féminisme de blablatage**

En parlant d'action, les critiques féminismes font de plus en plus le constat d'un militantisme de discours, ou la maîtrise d'un vocabulaire « parfait » serait gage d'un militantisme pur et d'une totale « déconstruction ». Ce qui ça fait (entre autres, on ne rentrera pas dans une critique plus large ici) c'est que des hommes ont toute la panoplie pour se déguiser en féministes, et en tirer du bénéfice social, ou agresser des femmes. A la Bobine, bar en vogue à Grenoble, un serveur coupable de violences conjugales, multiples agressions envers les femmes, les piégeait par son allure de type « safe et déconstruit » et son aura de barman. On ne compte pas le nombre de mecs craignos dans les milieux militants, très éduqués politiquement. Nos camarades de Serein.e.s, association qui bosse à l'éducation contre les violences sexistes et sexuelles dans le cadre de soirées, et qui est présente sur des gros lieux de teuf aussi comme point de repère, se sont fait accuser par la Bobine d'être des gâcheuses d'ambiance. On leur a mis la pression pour qu'elles arrêtent de fouiner, en même temps qu'on se servait d'elles comme caution féministe.

Suite à leur demande, nous avons accompagné les victimes dans leurs démarches de réparation publique et dans la rédaction d'un communiqué qui a permis de restituer leur perspective. En effet, la Bobine ayant assez rapidement écrit un communiqué et saturé l'espace médiatique pour maîtriser le récit des événements et sauver son image de *bar féministe friendly*. [1]

Le féminisme à la cote dans certains milieux. Certaines institutions, industries, lieux de culture, affichent leur engagement politique envers « l'égalité des genres » et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. On pourrait s'en réjouir mais en réalité il s'agit souvent d'opérations marketing ou électoralistes. Encore une fois, ces espaces n'interrogent pas leur structure,

donnent trois formations, ou font des soirées queer paillettes lors desquelles n'importe quel mec cis peut se trimballer avec une perruque rose et agresser qui il veut. Ça leur suffit à se dire « militants », ça leur sert surtout à se faire plein de thunes.

Ce qui est casse-pied, c'est que ça donne l'illusion que des choses concrètes sont faites. Ça donne l'illusion d'une prise de conscience réelle et massive. Du coup, lorsque les féministes viennent dire que ça ne va pas, que ça ne suffit pas, que c'est plus profond, que c'est pas parce que Netflix diffuse Sex Education que tout va bien, et qu'il faut continuer à lutter dans une perspective révolutionnaire, on nous regarde avec exaspération.

### **La violence**

Les violences sexistes et sexuelles font parties du système de contrôle social qui fabrique la soumission des femmes afin de maintenir le système en place. C'est un arsenal disciplinaire, d'exploitation des corps, de mise à disposition des corps. Un levier pour produire et reproduire la domination. Ce sont les hommes qui exercent cette domination, cette violence coercitive, par les agressions, les viols, les violences psychologiques etc etc etc. Les hommes violent et tuent, et la société patriarcale s'en défend becs et ongles, parce que visibiliser et lutter contre cette violence c'est mettre en péril toute la structure. [2]

Un moyen d'écraser la lutte contre les violences patriarcales, c'est de mettre sur le même plan les violences des hommes et les violences des femmes, (c'est-à-dire violence oppressive et violence défensive). Les femmes sont considérées comme violentes dès lors qu'elles osent formuler l'oppression qu'elles subissent. Il y a eu énormément d'indignation au moment de Balance ton porc. "Comment osez-vous dénoncer les hommes et les nommer" ? Nommer les hommes, intolérable, habituellement c'est sur la victime qu'on fait couler de l'encre. Cette indignation a été centrale dans le déplacement de la responsabilité des auteurs vers les victimes. Aujourd'hui, les personnalités médiatiques réactionnaires s'élèvent en martyrs de la lutte contre l'intersexionnalité dégénérée, le wokisme, l'islamo-gauchisme, la censure féministe, et ça marche, ils sont pris au sérieux ! Il y a à peine une semaine des chercheurs ont organisé un colloque contre le wokisme. Il y a 20 ans, Bertrand Cantat a tellement été plaint (et s'est aussi beaucoup plaint) pendant son procès qu'on a failli mettre le cadavre de Marie en prison pour ce qu'elle lui avait fait subir en crevant sous ses coups. On se tromperait de croire que les choses ont vraiment changé depuis lors. La mise au ban d'un homme cis blanc de la société est toujours ressentie comme un scandale, comme quelque chose de violent.

Dans un registre différent, mais interconnecté, on observe aussi la glorification de certaines femmes, par exemple celles qui prennent les armes au Kurdistan [3], on valorise leur violence défensive contre les hommes musulmans, on pointe du doigt ce qui serait la vraie lutte féministe. Dans un même geste on donne une leçon aux féministes en Occident qui, elles, desservent leur cause, ne se battent

pas contre le bon ennemi. Évidemment, en guise d'illustration, photos de soldates kurdes super belles pour alimenter le fantasme de la guerrière sexy. *Parce que c'est quand même ça la réalité de la lutte armée, pas comme nos féministes pourries qui se rasent pas en dessous des bras !* À l'extérieur des frontières, on glorifie les militantes, à l'intérieur on les fustige, sauf lorsqu'elles collaborent. A l'intérieur la violence des femmes et minorisé.e.s de genre est qualifiée d'hystérique, insensée et irrationnelle. A l'intérieur, on neutralise la rébellion.

Neutraliser la rébellion passe aussi par l'alimentation de la peur. Le racisme est un levier d'agitation des peurs, par exemple. En ce qui concerne les femmes et les minorisé.e.s de genre, l'attention majoritairement portée autour de la dangerosité de l'espace public est un outil efficace pour nous assigner à résidence. La dangerosité de l'extérieur est un des préceptes que nous entendons le plus de la bouche de nos parents, et de toute notre culture : des centaines de scènes de films où une jeune femme rentre seule la nuit dans une ruelle et se fait attaquer par un homme. La réalité c'est que le danger de la nuit est en partie une construction fictionnelle et que la nuit, on peut se l'approprier. Car si les méchants s'y cachent, nous aussi on peut s'y tapir.

La nuit, c'est l'heure du crime et de la vengeance. Lorsqu'on regarde un film de *rape revenge*, on réalise que la mise en scène de la violence des femmes n'est acceptable que dans un cadre bien particulier : *Tu as le droit de te venger si tu as été violer, par contre, tu tues ton violeur (ou celui de la personne que tu aimes), mais tu ne tues pas les autres hommes, parce que ... NOT ALL MEN !* Despentés (*Baise moi*) et Zinnie Harris (*Dirty week-end*), qui ont toutes deux mis en scène des femmes qui butent des mecs de sang-froid sans distinction, se sont bien fait remonter les bretelles, voire censurer (dans le cas de Despentés pour la mise en scène du viol) parce que leurs personnages féminins n'ont ou plus aucun sens moral ou, et c'est le cas de *Dirty Week end*, parce qu'elle met en scène une héroïne qui fait preuve d'une rationalité glaçante, qui développe un processus de justification de ses meurtres sous le prisme d'une vengeance contre la classe des hommes qui tiens pas trop mal debout. Ces femmes fictionnelles exercent symboliquement une forme de justice, en les butant sauvagement, et c'est vrai que c'est jouissif à lire. Et si ? Et si ? C'est cette phrase qui a dû traverser l'esprit de ceux qui ont censuré *Dirty week-end*. Ça veut dire qu'ils savent, dans le fond, qu'on a des raisons d'être hors de nous.

---

[1] ces femmes là ont cette possibilité de réparation "alternative" de par leur proximité avec notre collectif, et avec ces réseaux, ces milieux militants. Qu'en est-il des personnes isolé.e.s ?

[2] Les violences sont quasi systématiquement à prendre par la prise des rapports de domination, qui participent de la construction de l'individu social, ta place dans le rapport de domination est ce qui te constitue en tant qu'individu appartenant à telle ou telle catégorie sociale.

[3] on parle entre autres de la bouse cinématographique de Caroline Fourest ([https://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=263157.html](https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=263157.html)) , et puis les commentaires qu'on s'est pris au moment de la prise de Kaboul par les Talibans, subitement le sort des femmes musulmanes à ému tout les hommes blancs de plus de cinquante ans qui passent leur temps à torpiller les femmes voilées françaises dans les médias, et qui hurlaient en mode "que font les féministes ?! " tu veux qu'on fasse quoi frère, qu'on prenne tout.e.s les armes et un avion pour aller défendre les femmes afghanes sur place??